

Cohésion lexicale dans le roman : « je te donne ma vie » pour Catherine Veber.

د. إلهام علي عيسى محمود 1 (*)

مدرس اللغويات بقسم اللغة الفرنسية

كلية الألسن - جامعة الأقصر

Elhamessa7@gmail.com

الملخص

التماسك المعجمي في رواية "أعطيك حياتي" للكاتبة كاترين فيبير أمودجاً

تمثل اللغة نظاماً معقداً يتيح نقل الأفكار والمشاعر عبر الكلمات والقواعد النحوية، بينما التواصل يتمثل في تبادل المعلومات سواء شفهيًا أو كتابيًا أو باستخدام لغة الإشارة. ويعتبر التماسك المعجمي أمرًا حيويًا من أجل تحقيق تواصل فعال، حيث يساعد في ربط الكلمات داخل النص، مما يعزز الفهم بشكل أفضل. ففي الرواية، يكون هذا التماسك ضروريًا لخلق سرد سلس وجذاب. يعتمد التماسك المعجمي على تقنيات مثل التكرار والمرادفات والتضاد والعلاقات الدلالية، مما يمكن المؤلف من توجيه القارئ وإضفاء الحياة على الشخصيات، مما يساهم في نجاح العمل الأدبي.

تهدف هذه المقالة إلى استكشاف التقنيات المستخدمة في التماسك المعجمي من قبل كاترين فيبير في روايتها "أعطيك حياتي"، وتقييم تأثيرها على القارئ وكذلك على بنية الرواية. كما تتناول كيفية تأثير هذه الآليات على معنى النص وتفسيره. وقد توصلت الدراسة إلى مجموعة من النتائج، أبرزها أن كاترين فيبير استخدمت بفعالية أدوات التماسك المعجمي لبناء عالم خيالي متماسك، يعكس العلاقات الإنسانية وهشاشة الحياة. إن إتقانها لتقنيات التكرار والتضاد يعزز وضوح الرواية للقارئ ويزيد من انغماسه في الأحداث، مما يسهل التعبير عن الأفكار المعقدة.

أظهرت الدراسة أهمية استخدام أدوات التماسك المعجمي لسرد عمل أدبي مرن وديناميكي، وتأثيره بهذه التقنيات. يكشف التحليل عن تنوع الأدوات المعجمية في رواية فيبير، حيث ترتبط عناصر النص من خلال تقنيات واضحة مثل التكرار والترادف وشبه الترادف والترادف الاستعاري والكلمات العامة والتضاد والتسلسل والعلاقة بين الجزء والكل وعلاقة الجزء بالجزء، بالإضافة إلى المفردات التي تعبر عن نفس الموضوع،

وكل هذه التقنيات تجعل القارئ مهتمًا بمتابعة الرواية. ومن خلال دراسة تقنيات التماسك المعجمي لدى الكاتبة، يتضح قدرتها على خلق نص متماسك لغويًا ومعجميًا، يعبر عن الموضوعات المستهدفة بشكل واضح ومؤثر.

الكلمات الرئيسية: التماسك النصي، التماسك المعجمي، فرط الأسماء، التضاد، التضام

Abstract:

Cohésion lexicale dans le roman : « je te donne ma vie » pour Catherine Veber.

Language is a complex system that allows the transmission of thoughts and feelings through words and grammar, while communication is the exchange of information, either orally, in writing, or using sign language. Lexical cohesion is vital for effective communication, helping to connect words within the text and enhancing understanding. In the novel, such cohesion is necessary to create a smooth and engaging narrative. Lexical cohesion relies on techniques such as repetition, synonyms, conflicts, and semantic relationships, enabling the author to guide the reader and bring the characters to life, contributing to the success of the literary work.

This article aims to explore the techniques used in lexical cohesion by Catherine Veber in her novel "I Give You My Life" and assess their impact on the reader as well as on the structure of the novel. It also addresses how these mechanisms affect the meaning and interpretation of the text. The study drew a series of findings, notably that Catherine Veber effectively used lexical cohesion tools to build a coherent fantasy world, reflecting human relationships and life's fragility. Her mastery of repetition and contradiction techniques enhances the reader's clarity of the narrative and increases immersion in events, facilitating the expression of complex ideas.

The study showed the importance of using lexical cohesion tools to narrate flexible and dynamic literary works and their impact on these techniques. The analysis reveals the diversity of lexical tools in Veber's novel, where the elements of the text are linked through clear techniques such as repetition, tandem, semi-tandem, metaphorical synonyms, generic words, contradictions, sequences, the relationship between part and whole, and the relationship of parts to each other, as well as vocabulary expressing the same subject. All these techniques engage the reader in following the novel. By studying the author's lexical cohesion techniques, her ability to create coherent language and lexicon is evident, articulating the targeted topics clearly and poignantly.

Keywords: textual cohesion, lexical cohesion, hypernymy, antonymy, collocation.

Résumé

Cohésion lexicale dans le roman : « je te donne ma vie » pour Catherine Veber.

L'objectif principal de cet article est d'explorer les techniques de cohésion lexicale utilisées par Catherine Veber dans le roman "*Je te donne ma vie*" et d'évaluer leur impact sur le lecteur ainsi que sur la structure du roman afin de renforcer la cohésion textuelle de l'œuvre.

Notre problématique Consiste essentiellement à répondre à plusieurs questions :

- Quelles sont les techniques de cohésion lexicale présentes dans l'œuvre de Catherine Veber ?

- De quelle manière ces techniques contribuent-elles à la cohérence et à la fluidité du récit ?
- Comment les stratégies de cohésion mises en œuvre par Catherine Veber instaurent-elles une atmosphère particulière et suscitent-elles des émotions chez le lecteur ?
- En quoi ces mécanismes influencent-ils la signification et l'interprétation du texte ?
- Quelle est l'efficacité de ces techniques dans le roman *"Je te donne ma vie"* ?
- Comment la cohésion lexicale influence-t-elle la clarté du texte et l'engagement du lecteur dans l'intrigue ?

Cette recherche a ainsi atteint un certain nombre de résultats, dont le plus important est que Veber utilise efficacement des outils de cohésion lexicale pour construire un univers fictif cohérent, illustrant les relations humaines et la fragilité de la vie. Sa maîtrise des répétitions et des collocations renforce la clarté et l'immersion du lecteur, tout en facilitant l'expression d'idées complexes. Il démontre l'importance des dispositifs de cohésion lexicale et grammaticale pour une narration fluide et dynamique, essentielle à l'impact d'une œuvre littéraire. L'analyse révèle que la diversité des dispositifs lexicaux chez Veber relie les éléments du texte grâce à des techniques telles que la répétition, le synonyme, l'antonymie et la co-occurrence thématique. La répétition, en variant les synonymes, maintient l'intérêt du lecteur sans ennui. Les contrastes de l'antonymie enrichissent le texte, renforcent les thèmes et accroissent l'engagement. Les méthodes de partie-tout et de partie-partie, ainsi que la co-occurrence thématique, favorisent l'unité et la structuration de l'action, reliant les personnages et leur conflit interne. En bref, la

cohésion lexicale est cruciale pour un roman cohérent, car elle contribue à renforcer cohésion textuelle de l'œuvre.

Mots clés : la cohésion textuelle, la cohésion lexicale, l'hyponymie, l'antonymie, la collocation.

Introduction

La langue est un système complexe permettant la transmission de nos pensées, idées et émotions. Composée de mots, de phrases et de règles grammaticales, elle facilite une expression claire et concise. La communication, en revanche, consiste à partager des informations avec autrui, que ce soit à l'oral, par écrit ou en langage des signes.

La cohésion lexicale, élément clé d'une communication efficace, reflète la manière dont les mots s'entrelacent dans un texte ou un discours. Une bonne cohésion lexicale favorise la création d'un texte fluide et aisément compréhensible.

La cohésion lexicale dans un roman revêt une importance capitale, car elle permet de relier les mots afin de construire une narration cohérente et captivante. Cette cohésion lexicale est essentielle pour garantir la compréhension d'un récit. Elle repose sur diverses techniques telles que la répétition, l'utilisation de synonymes, l'exploitation des relations sémantiques et la mise en œuvre des champs lexicaux pour tisser une trame narrative riche et complexe. Pour les écrivains, la cohésion lexicale représente un outil puissant pour guider les lecteurs, créer des descriptions vivantes et donner vie aux personnages, parmi d'autres aspects. Elle joue un rôle clé dans la réussite d'un roman en offrant un récit cohérent et compréhensible.

Dès lors, l'objectif primordial de ce travail est de montrer les procédés de cohésion lexicale utilisés par Catherine Veber dans son roman et d'analyser leur effet sur le lecteur et sur la construction de roman.

Notre problématique se décline en plusieurs points :

- Quels procédés de cohésion lexicale sont utilisés par Catherine Veber dans son œuvre *"Je te donne ma vie"* ?
- En quoi ces procédés favorisent-ils la cohérence et la continuité de l'œuvre ?
- Comment les stratégies de cohésion mises en place par Catherine Veber créent-elles une ambiance spécifique et éveillent-elles des émotions chez le lecteur ?
- De quelle façon ces mécanismes contribuent-ils à la signification et à l'interprétation du texte ?
- Quelle est l'efficacité de ces procédés dans le roman *"Je te donne ma vie"* ?
- Comment la cohésion lexicale affecte-t-elle la clarté et l'implication du lecteur dans l'histoire ?

Ces interrogations mettent en lumière le rôle essentiel de la cohésion lexicale dans un roman et son effet sur la qualité de l'œuvre.

Hypothèses :

- ❖ La cohésion lexicale se base sur des mécanismes essentiels qui influencent la cohésion formelle et sémantique d'un texte. L'écrivain Veber utilise ces dispositifs pour enrichir son œuvre, rendant le récit plus sobre, clair et cohérent. Dans *"Je te donne ma vie"*, les éléments de cohésion tels que la

réitération et la collocation, contribuent à établir des connexions entre mots, phrases, paragraphes, parties, et chapitres respectant ainsi les critères de cohésion textuelle.

Dans le domaine de l'étude de la langue dans les textes littéraires, cette contribution utilise les principaux outils de l'analyse textuelle, en mettant l'accent sur la cohésion lexicale. De par la nature de cette recherche, il apparaît que la méthode descriptive, combinée à des mécanismes analytiques, est la plus adaptée pour obtenir les résultats recherchés. Cette approche se concentre sur l'étude de ces outils et vise à dévoiler comment ils contribuent à la cohésion du texte littéraire. Ainsi, l'étude consistera à décrire et analyser ces outils en les appliquant à des extraits choisis du roman objet de notre corpus.

Présentation du corpus

Catherine Veber, née à Petrograd en 1901, était une écrivaine française et arménienne marquante du XXe siècle. Après avoir fui le génocide arménien, elle s'est installée en France avec son mari, le célèbre écrivain français Pierre-Gilles Veber. Ensemble, ils partageaient un amour profond pour la littérature. Dans ses œuvres, Catherine explorait des thèmes profonds tels que l'exil, l'identité et la condition des femmes, s'inspirant de son vécu arménien. Elle était également une militante engagée pour la cause arménienne et a obtenu des reconnaissances, dont son élection à l'Académie française en 1973.

Parmi ses romans les plus célèbres, on trouve *"Le Voyage"*, *"Jours de colère"*, *"Le Feu dans la montagne"*, *"Le Silence"*, *"Les Temps difficiles"* et *"Le Soleil des ténèbres"*, ainsi que *"Je te donne ma vie"*

Son héritage littéraire reste vivant et continue d'inspirer de nombreux lecteurs.^(*)

En 1958, elle a publié sous le pseudonyme Georgette Paul son roman emblématique *"Je te donne ma vie"*, devenu un classique de la littérature française. Ce récit suit Armand de Léry, dénoncé pour ses recherches sur un sérum polémique. Son domestique, Marc, évoque un dîner où Armand de Léry désire retrouver Laure de Pronaie, une femme qui l'attire, mais qui est pourtant liée à une histoire d'amour Déçue. Armand de Léry, déçu par ses échecs, ressent colère et déception.

Il rencontre Béatrice Darnelle, disposée à sacrifier sa vie pour ses recherches. Elle représente le sacrifice, désireuse de subir des expériences pour le bien de l'humanité. En raison de son indifférence, il doit récupérer sa confiance. Les relations entre Armand, Béatrice Darnelle, Laure de Pronaie et Pierre Lenzac, un médecin amoureux de Béatrice Darnelle, se compliquent.

Le roman aborde des thèmes d'amour, tels que l'amour sacrificiel, l'amour non partagé et possessif, ainsi que les douleurs des attentes déçues. Armand de Léry rêve d'un amour idéal, mais ses liens avec Laure de Pronaie et Béatrice Darnelle sont complexes. L'amour de Béatrice Darnelle pour Armand de Léry est une voie de rédemption, le poussant à renouer avec sa passion pour la science. Les personnages semblent captifs de leur destin, leurs amours influencés par des choix antérieurs. *"Je te donne ma vie"* questionne les relations

^(*)<https://armenianweekly.com/2023/11/15/a-reminder-of-the-core-of-our-identity-our-relationships/>

humaines, le sacrifice et l'amour dans un monde troublé, soulevant des interrogations sur l'amour et la responsabilité.

En plus, ce roman touchant explore en profondeur les thèmes de l'amour, de la perte et de la reconstruction de soi. *"Je te donne ma vie"* met en lumière les expériences personnelles et le talent littéraire exceptionnel de Catherine Veber, offrant une plongée sensible et captivante dans la condition humaine à travers ses 235 pages et 20 chapitres.

Ce travail aborde la problématique sous deux angles essentiels, en raison de la nature de l'étude. D'une part, un cadre théorique sera utilisé pour mettre en lumière les concepts et outils théoriques permettant de mieux appréhender les techniques de cohésion lexicale telles que la cohésion textuelle, la cohésion lexicale, la répétition, les synonymes, la métonymie, l'hyponymie, les antonymes et la collocation. D'autre part, un cadre pratique sera également exploré afin d'examiner et d'analyser les procédés de cohésion lexicale employés par Catherine Veber dans son roman, ainsi que leur impact sur le lecteur et la construction narrative.

1. Cohésion textuelle

La cohésion du texte est un concept crucial en linguistique du texte, contribuant à l'unité du texte. Elle assure le lien entre les phrases et les éléments de texte, et garantit une lecture facile et cohérente. Selon Sioufi et Raemdonck (1999), la cohésion textuelle détermine l'adéquation d'une phrase dans un contexte particulier. Par conséquent, les phrases doivent être grammaticalement correctes, mais elles doivent également être systématiquement intégrées dans leur contexte pour assurer la cohésion d'un texte. La cohésion est

définie comme l'union intime de toutes les parties de l'ensemble (P.112).

Dans son livre, Bourque (1987) aborde le sujet de la cohésion en la définissant comme *"la force qui unit les parties d'un ensemble textuel"* (p.32). Il met en lumière l'importance des contraintes qui favorisent l'émergence de relations organisationnelles globales. De plus, Bourque souligne l'interrelation entre la cohésion et la cohérence, précisant que ces deux notions se complètent mutuellement et évoluent de concert (p.35).

Selon Alkhatib, il est important de distinguer entre la cohérence et la cohésion textuelle. La cohérence concerne la globalité du texte, tandis que la cohésion se réfère aux relations locales du texte telles que les règles morphologiques et syntaxiques, les connecteurs argumentatifs, les organisateurs, etc. (2012 : 54).

La cohésion textuelle se manifeste au niveau grammatical et lexical. Elle exprime les relations entre les mots et les phrases, créant un sens global pour le texte. Jeandillou (1997) souligne que la cohésion "repose sur les relations linguistiques et sémantiques entre les énoncés" (P.82).

La cohésion textuelle assure la structure du texte en respectant les règles morphologiques et syntaxiques. Elle utilise des liens syntaxiques, des anaphores, des récurrences thématiques et référentielles, ainsi que l'organisation temporelle pour garantir la cohérence du texte (Jeandillou, 1997 : P.82).

De plus, Pagé (1981) définit la cohésion textuelle comme un moyen de marquer la transition entre les phrases d'un discours à un niveau supérieur à celui de la phrase. Il identifie sept structures clés qui illustrent ce concept : la récurrence, le parallélisme, la paraphrase,

la coréférence anaphorique et cataphorique, l'ellipse et la jonction. Ces structures permettent de relier les phrases successives d'un texte, créant ainsi une unité linguistique plus large. Selon Pagé, la cohésion textuelle repose sur les ressources du système linguistique qui facilitent ces connexions entre les segments textuels (P.2).

D'après Kushartanti (2005 : 96), la cohésion est caractérisée par *"l'état d'éléments linguistiques se faisant écho mutuellement et liés sémantiquement"*. De même, selon Larousse (2005 : 263), la cohésion est définie comme *"la qualité d'un ensemble dont toutes les parties sont étroitement unies"*. En outre, Riègel (2004 : 63) mentionne que la cohésion représente *"une propriété du texte, considéré comme refermé sur lui-même"*.

En outre, El Khayaoui M. et Louiz D. soulignent que la cohésion textuelle est un aspect essentiel pour garantir la qualité d'un texte. Contrairement à la cohérence textuelle qui traite de l'ensemble et de la logique du texte, la cohésion textuelle se concentre sur les relations locales à l'intérieur du texte. Cela implique l'application précise des règles morphologiques et syntaxiques, l'utilisation de connecteurs argumentatifs, d'organiseurs et d'autres éléments similaires. Ces éléments jouent un rôle crucial pour lier les différentes parties du texte de façon fluide et pour assurer une compréhension claire du lecteur.

Dans le domaine de la cohésion textuelle, on identifie trois composants clés qui contribuent à créer un texte cohérent : les connecteurs temporels et spatiaux, l'anaphore et le champ lexical (2024 : P.241).

Ainsi, la cohésion textuelle établit des liens entre des éléments structurellement indépendants, basés sur leur interdépendance pour

l'interprétation. Elle est essentielle au fonctionnement efficace du système sémantique du texte. Halliday et Hasan (1976) sont des pionniers dans le domaine de la cohésion textuelle. Ils identifient les outils clés de la cohésion textuelle, proposant une approche intra- et inter-phrastique des mécanismes linguistiques qui favorisent la cohésion du texte (Hamza, 2021 : 295).

Khattabi (1991 : 13) précise que la cohésion est la principale caractéristique d'un texte, assurant sa continuité à travers la communication, la liaison et la séquence des différentes parties. Cette continuité se reflète à la surface du texte, illustrant la progression des événements linguistiques dans le temps par la parole ou l'écoute, organisés selon les structures grammaticales. Pour former un texte, ces phénomènes linguistiques doivent respecter les exigences de la cohésion pour maintenir cette continuité. Ainsi, la cohésion se concentre sur les mécanismes assurant la continuité textuelle. Elle joue un rôle essentiel dans la construction d'un texte en établissant des relations entre ses parties, qu'elles se situent dans des phrases antérieures ou postérieures.

Enfin, la cohésion textuelle se concentre sur les moyens linguistiques superficiels du texte, reliant les éléments de manière holistique et cohérente. Elle opère à deux niveaux : grammatical et lexical, en mettant l'accent sur la cohésion lexicale en relevant leur impact sur la cohésion globale du texte.

1-1. Cohésion lexicale

La cohésion lexicale relie les mots dans le texte pour former un sens cohérent. Ceci est nécessaire pour aider le lecteur à suivre le texte et à comprendre les relations entre ses parties, ainsi que la cohésion grammaticale.

"La cohésion lexicale consiste à créer du sens dans un texte en choisissant et combinant des mots et des expressions" (Halliday et Hasan, 1976 : 302 ; Van Dijk, 1980 : 23 ; Beaugrande et Dressler, 1981 : 42; Adam, 1997 : 112).

Selon Adam (1977), la distinction entre cohésion et cohérence dans les débats linguistiques est ambiguë. Ces termes sont souvent utilisés de façon interchangeable pour désigner le même concept (PP.105-106).

Slakta (1975) souligne la distinction entre le sens (normes linguistiques formelles) et le sens (normes sociales concrètes) dans l'analyse textuelle, mettant en avant le rôle crucial de la cohésion dans la création de la cohérence interne du texte (PP.31-39).

La cohésion lexicale est l'un des principaux piliers de la cohésion orale, comprenant la cohésion lexicale, la cohésion grammaticale et la cohésion acoustique. Elle traite des relations entre deux ou plusieurs mots dans la structure linguistique d'un texte, recourant à des éléments grammaticaux explicites. La cohésion lexicale est cruciale pour la construction d'un texte. À travers les deux liens lexicaux (répétition et collocation), elle facilite la compréhension et l'interprétation continue du texte.

Les outils de cohésion lexicale sont plus influents et efficaces en reliant les phrases successives à travers des chaînes lexicales étendues, mettant en lumière les questions fondamentales du texte. Ainsi, ces outils, en se basant sur l'objet principal du texte, jugent sa cohérence et sa connexion. Grâce à l'intégration de ces outils et techniques de construction textuelle, le texte devient une entité harmonieuse où les

parties se coordonnent efficacement (Mahmoud, 2017, PP. 276 – 277) (*)

Selon Abo Hamad (2024, P.653) : *"La cohésion lexicale dans le roman tend à refléter les sentiments dans le soi-disant flux de conscience, les processus de mémoire, le monologue interne et l'imagination, ce qui donne au lecteur la capacité de révéler des significations cachées dans le texte créatif. La cohésion lexicale dans le roman est donc au-delà du niveau grammatical et lexical synthétique, au sens du vrai sentiment intentionnel. En conséquence, la signification du texte se reflète dans la détection de la cohérence lexicale, qui est l'épine dorsale du texte."*

Halliday et Hasan (2002) décomposent la cohésion lexicale en éléments tels que la réitération et la collocation, soulignant l'importance de la répétition des mots et des relations sémantiques entre eux pour renforcer la cohésion textuelle. La réitération consiste à employer des mots ou des expressions ayant le même sens à plusieurs reprises dans le texte. Cela peut se faire de différentes manières : répétition directe ou partielle, synonymie ou proche synonymie, hyperonymie, et le mot générique. La collocation comprend : antonymie, série ordonnée, partie-tout, partie-partie, genre spécifique, co-occurrence thématique. (P.25).

Ces diverses perspectives enrichissent notre compréhension de la cohésion lexicale et de son rôle essentiel dans la structuration de la parole écrite. Notre article se concentrera sur la réitération comme un des outils de cohésion lexicale, en examinant si Veber a bien guidé cet outil pour présenter un texte cohérent et compréhensible.

(*) Toutes les citations tirées d'ouvrages arabes sont traduites par nous·

1-1-1. Réitération

En général, la réitération se focalise sur la répétition dans l'énoncé d'unités du langage. Parmi les avantages de la réitération, on trouve la liaison, la confirmation, la convocation, la prorogation, l'amplification, l'hyperbole, etc.

Pour Georges Molinié, la réitération est le dispositif essentiel permettant d'identifier et de découvrir les faits de manière considérable (1993, P.194).

D'autre part, Pierre Fontanier considère que la réitération concerne l'usage répété des mêmes formes ou aspects, que ce soit pour orner le discours ou pour renforcer l'expression des sentiments de manière plus extrême. Il existe diverses façons et dimensions distinctes par lesquelles la réitération peut se révéler (1977, P.3).

Catherine Fromilhague et Anne Sancier-Chateau, dans leur œuvre *"Introduction à l'analyse stylistique"*, indiquent que dans le récit moderne, la réitération des mots-clés peut construire le progrès du discours interne des personnages (2004, P.186).

En conclusion, Jean Kokelberg rappelle que la réitération peut avoir des résultats positifs, car même si un certain nombre de répétitions peuvent irriter, d'autres, plus réfléchies et compétentes, permettent d'obtenir des résultats salutaires (1993, P.237).

Dans les pages suivantes, nous donnerons des exemples de réitération directe et partielle, en montrant la valeur de cette répétition.

1-1-1-1. Réitération directe

Ce genre de répétition sert à renforcer le sens en plus de son rôle dans la construction du texte. Afin que la répétition contribue à la

construction lexicale, les éléments répétés doivent avoir la même référence, ce qu'on appelle la répétition comparative. Selon Halliday et Rokia Hassan, un élément répété peut contribuer à la construction lexicale par l'insertion ou l'inclusion, de la même manière que la construction lexicale peut se produire par le biais de la répétition partielle, qui implique des utilisations différentes de la racine linguistique (Al-Badai, 1988 : P.80).

Parmi les exemples de répétition directe dans le corpus :

L'auteure répète le mot "Chandelles" comme une répétition directe :

Mot répété	Chapitre	Pages	Fois	Mot répété	Chapitre	Pages	Fois
Chandelles	1 ^{er}	5,6,9	3	Chandelles	15 ^{ème}	170, 171	2
	6 ^{ème}	63, 64	2		17 ^{ème}	193, 196	2
Total	9 reprises						

- « *Sur les quatre chandelles, piquées dans le chandelier géant, la flamme d'une seule demeurait encore vivante. » (Veber, 1958, P.5)*
- « *Il substitua d'autres chandelles à celles dont les feux étaient morts.* » (Veber, 1958, P.6)
- « *Le feu inégal et mouvant des chandelles donnait à son visage une beauté plus dangereuse encore.* » (Veber, P.9)

Veber commence son 1^{er} paragraphe avec le mot "Chandelles" pour créer une atmosphère sombre et intime, où les lumières tamisées des bougies suggèrent un sentiment de mystère et d'incertitude. Répéter ce mot dans le 4^{ème} paragraphe lors du remplacement des bougies éteintes par Armand de Léry renforce cette impression. Cela souligne sa solitude et son isolement dans la grande chambre. Pour créer une ambiance particulière et attirer l'attention du lecteur sur le

personnage d'Armand de Léry, Veber répète le mot "Chandelles" à la page 9, afin de créer un sentiment de suspense ou d'anticipation.

- « *Laure de Pronaie jeta sur ses épaules une cape de velours écarlate. Avant de souffler les chandelles, dont les feux s'ajoutaient à ceux du lustre, elle se pencha vers son miroir. Longuement.* » (Veber, P.63)

- « *Éclairé par le lustre seul, sans la poésie apportée par la flamme ondoyante des chandelles, le décor paraissait différent.* » (Veber, P.64)

D'après les exemples précédents, l'écrivaine utilise le terme "Chandelles" de façon récurrente pour caractériser le personnage de Laure de Pronaie, mettant en avant son intérêt pour sa féminité et sa beauté, ce qui contribue à créer une ambiance distinctive autour d'elle. De plus, l'auteure réitère le mot "flamme" afin d'établir une connexion lexicale entre les différents chapitres et les actions de l'histoire.

Quant aux pages (170, 171), le mot "Chandelles" est répété deux fois, ce qui contribue à créer une atmosphère dans le récit. Le mot met en lumière l'isolement de Clotilde et sa solitude, où la lumière des chandelles est la seule source de lumière dans l'espace. De plus, les chandelles sont utilisées pour créer une atmosphère mystérieuse et inquiétante, en particulier avec l'audace de Clotilde, à l'image de Laure de Pronaie. En outre, les chandelles symbolisent la mémoire du passé et son impact sur la famille. Le mot "chandelles" ravive les injustices du passé et reflète l'état mental tourmenté de Clotilde. Pour le 17^{ème} chapitre, Catherine Veber utilise le terme "chandelles" une seule fois pour créer une atmosphère d'intimité et de secret dans

la salle à manger, tout en mettant en lumière l'isolement de Béatrice Darnelle et symbolisant sa fragilité.

On remarque que les mots "chandelier" et "flamme" accompagnent le mot " Chandelles" pour former un champ lexical distinctif afin de décrire les personnages et les lieux. Par cet exemple, Catherine Veber emploie le terme "Chandelles" de façon répétitive pour établir une atmosphère morose et intime. Cela met l'accent sur l'isolement des personnages, tels qu'Armand de Léry, Laure de Pronaie et Clotilde, en rappelant leur solitude à travers la lumière des chandelles. Ces bougies personnifient la mémoire du passé et ajoutent une dimension étrange et troublante à l'histoire. En combinant les termes "chandelier" et "flamme" avec le mot "Chandelles", Veber crée un champ lexical particulier pour dépeindre les personnages et les lieux. La répétition du mot "Chandelles" renforce la cohésion lexicale du récit et collabore à l'évolution des personnages, tout en communiquant un message précis au lecteur.

Pour la répétition directe également, Veber répète le mot « silhouette » 32 fois dans le corpus. Regardons le tableau suivant :

Mot répété	Chapitre	Pages	Fois	Mot répété	Chapitre	Pages	Fois
Silhouette	1 ^{er}	6,14, 15, 17	5	Silhouette	11 ^{ème}	133	1
	2 ^{ème}	23, 33	3		12 ^{ème}	143, 144	2
	4 ^{ème}	44, 49	2		13 ^{ème}	146, 149	2
	6 ^{ème}	74	1		14 ^{ème}	155	1
	8 ^{ème}	103, 107	2		15 ^{ème}	175	1
	9 ^{ème}	117	1		16 ^{ème}	180, 181	2
	10 ^{ème}	124	1		17 ^{ème}	191, 204	2
	18 ^{ème}	208, 215	2		18 ^{ème}	208, 215	2
	19 ^{ème}	223, 226, 227	3		20 ^{ème}	232	1
Total	32 reprises						

• Dans le 1^{er} chapitre, Veber mentionne le terme "silhouette" 5 fois à un niveau presque consécutif: «*La glace ancienne ornant la cheminée happa sa silhouette tandis qu'il traversait la pièce. Une silhouette aux épaules insolentes, à la taille d'adolescent.*», «*la haute silhouette du cocher.*», «*ce fut alors qu'une silhouette surgit au bout de la rue.*», «*Sa silhouette, avec cette brume mauve qui rôdait alentour.*» (Veber, PP. 6,14, 15, 17), La première fois, elle l'utilise pour relier le paragraphe en cours au précédent, créant ainsi une image sombre et solitaire d'Armand de Léry, isolé dans la chambre avec la dernière bougie vacillante, ce qui renforce cette impression. Elle réitère ce même terme pour décrire l'apparence physique d'Armand de Léry, qui semble à la fois dangereux et séduisant.

• Pour le 2^{ème} chapitre, l'auteure répète également le mot «silhouette» 2 fois à un niveau consécutif afin de créer une image vive pour Laure de Pronaie, renforçant sa beauté et son mystère. De plus, elle le réitère aussi à la fin du chapitre à un niveau prolongé pour décrire le sentiment d'Armand de Léry, qui se sent comme une ombre, perdu et seul dans sa chambre et dans le monde entier.

• Nous remarquons que Catherine Veber utilise deux fois le mot "silhouette" dans le 4^{ème} chapitre, d'abord pour décrire Thérèse

comme étant "courte, petite, carrée, clownesque" avec un "chignon pointu" (Veber, p. 44), puis pour souligner la grande taille de Clotilde par rapport à Thérèse: "*Derrière la haute silhouette de Clotilde*" (Veber, p. 49). Cette réitération met en contraste les physiques des deux sœurs et attire l'attention sur leurs différences.

- Pour présenter la personnalité de Laure de Pronaie, l'écrivain lui fait peindre une silhouette à travers les éléments de la nature: «*celle d'un oiseau aux ailes étalées*» (Veber, p.74), symbolisant la liberté tant rêvée. Elle se sent piégée dans les secrets familiaux et les contraintes sociales, et veut s'échapper pour vivre selon ses propres règles. Son rêve est de se libérer de sa famille, des pressions financières liées à son père, et de s'évader dans un monde de liberté, de richesse et de bien-être.

- Pour créer une image dramatique et mettre en relief la vulnérabilité particulière de Béatrice Darnelle face à Armand de Léry, Veber réitère le mot "silhouette" deux fois dans le 8ème chapitre, reliant ce chapitre aux chapitres suivants en répétant le même mot pour affirmer la fragilité et l'harmonie de Béatrice Darnelle. En plus, elle l'utilise également pour indiquer la puissance et la dominance de Solange Lenzac : «*la haute silhouette de Solange Lenzac se dressait devant elle, implacablement !*» (Veber, p. 124).

- L'écrivain répète «*La silhouette ne s'immobilise pas.*» (Veber, p. 133) en référence à Laure de Pronaie qui s'installe sur le cheval « Igor » lors de son tour vers le côté Pic Bleu.

- Par le mot «*silhouette effacée*» (Veber, p. 143), Darnelle se questionne : comment Jeanne Dubois émerge-t-elle brutalement avec une présence divine et confiante ? L'auteure le répète à la page suivante pour référer à Pierre Lenzac, qui est considéré comme un

refuge pour Darnelle à ce moment : « *En apercevant une silhouette d'homme... elle appuya sa tête sur l'épaule de Pierre Lenzac.* » (p. 144).

- Dans le 13ème chapitre, l'auteure réitère «silhouette» (p.146) , d'abord quand Mme. Magda – une styliste renommée qui habillait des femmes de haut rang – tournait autour de Laure de Pronaie en détaillant son corps par sa silhouette, puis en indiquant la forme physique de William Ferguson, un ancien amant de Laure de Pronaie : « *elle aperçut la haute silhouette de William Ferguson* » (Veber, p. 149).

- Dans le chapitre suivant, elle utilise aussi le terme silhouette pour décrire la forme physique de Solange, la sœur de Pierre Lenzac, qui a un visage anguleux et une silhouette peu gracieuse: «*cette créature au visage anguleux et à la silhouette sans grâce lui avait inspiré une méfiance mêlée de crainte*» (Veber, p. 155).

- Quant à la répétition du mot «silhouette» dans le 15ème et le 16ème chapitre: «*la silhouette arrogante d'Armand de Léry*» (Veber, p. 175). L'auteure l'utilise ici pour évoquer l'allure étonnante et incroyable d'Armand de Léry dans la salle. Son existence est perceptible dans la scène, rappelant sa stature physique imposante et son impact sur Clotilde. En même temps, elle le répète deux fois dans le chapitre suivant : « *tantôt des silhouettes aux contours insaisissables* » (Veber, p. 180) pour noter la dimension impénétrable et sournoise des formes variables créées par le soleil sur le gravillon, parfois des figures rigoureusement complexes, renforçant ainsi l'énigme et le contexte impérial de l'instant exposé lors de la contemplation de Béatrice Darnelle. Et « *Sa silhouette conserva la même attitude de*

détachement total » (Veber, p. 181) afin de mettre en évidence l'opposition entre la tournure externe de Béatrice et son état interne.

• Le terme "silhouette" est utilisé dans le 17ème chapitre: «*Elle oubliait pour un temps l'exigüité maladive de sa silhouette, les notes criardes de sa voix, la disgrâce de son visage de petite guenon grimaçante*» (Veber, p. 191) , «*en voyant cette silhouette affaissée* » (Veber, p. 204), pour dépeindre la figure physique de Béatrice, mettant en avant sa minceur, sa vulnérabilité et son aspect chétif. Sa répétition souligne l'importance de cette caractéristique dans la perception de Béatrice Darnelle par les autres personnages, spécialement Edmée Leroy, qui la considère comme une victime facile à maîtriser en raison de sa silhouette frêle. Ainsi, le mot "silhouette" est employé pour souligner l'état physique et émotionnel de Béatrice, mettant en avant sa fragilité et son impact sur ses relations avec les autres personnages de l'histoire.

• Aux pages 208 et 215, Catherine Veber répète le terme «silhouette» à deux reprises, la première «*Mais à la forme trop compliquée et qui dépoétisait sa silhouette.*» fait référence à Laure de Pronaie, qui était déformée par sa tenue sombre excessive, dépoétisant son aspect. Après une scène théâtrale exagérée, en demandant à Armand une dernière chance de se racheter. Pourtant, prétendant ne pas aimer William Ferguson, elle doit le rencontrer lors d'un entretien obligatoire en cas de défaillance. La réitération de ce terme fait référence à la figure mystérieuse de Jeanne Dubois (Une mère, l'un des garçons malades que Darnelle Béatrice aide à guérir.).

• Dans le 19ème chapitre, l'écrivain le répète trois fois : «*Béatrice vit se dresser devant elle la haute silhouette de l'homme.* », «*la haute silhouette de Pierre Lenzac, si semblable soudain à celle*

d'un prêtre austère. », « Dans une allée, plus loin, les silhouettes de Véronique et de Jeanne Dubois » (Veber, pp. 223, 226, 227) pour faire référence à la hauteur de Pierre Lenzac, qui ressemble soudainement à celle d'un prêtre strict, et à d'autres personnages (Véronique et Jeanne Dubois) évoqués dans le roman.

• Au dernier chapitre: «*qui mettait en valeur la beauté racée de sa silhouette, la splendeur musclée de son torse*» (Veber, p. 232), Catherine Veber répète le terme silhouette pour décrire Armand de Léry, qui porte un costume gris, indiquant à la fois son allure élégante et la solidité de son torse musclé.

En résumé, Veber utilise le mot "silhouette" de façon récurrente dans son récit à des niveaux consécutifs et divergents pour produire des images spécifiques des personnages. Elle s'en sert pour aborder la solitude et l'obscurité entourant Armand de Léry, en renforçant le secret et le charme de Laure de Pronaie. Cette réitération met en avant les contrastes physiologiques entre les personnages, soulignant leurs divergences. De plus, l'usage de "silhouette" pour figurer le caractère de Laure de Pronaie représente la liberté qu'elle recherche. Dans l'ensemble, Veber réussit à associer les diverses parties du roman en se servant habilement ce mot pour noter la vulnérabilité, la dominance et l'intérêt physique des personnages à travers les chapitres.

Un autre exemple de réitération directe au niveau consécutif et divergent :

Mot répété	Chapitre	Pages	Fois
Demain	1 ^{er}	17	3
	2 ^{ème}	32	1
	5 ^{ème}	136	1
Total	Reprises		

Veber réitère le terme « Demain » à 3 reprises à la fin du 1er chapitre : « *Revenez demain. Ce soir, c'est impossible !* » Elle chuchote : « *- Demain.* » Puis : « *- Demain, il sera trop tard !* » pour exprimer l'indifférence d'Armand Léry envers la demande de l'inconnue. En revanche, Béatrice Darnelle répète le mot « demain » afin d'insister pour le rencontrer et lui parler d'une question importante. Par cette réitération, l'auteure crée une sorte d'excitation chez le lecteur pour continuer à lire ce roman, découvrir le personnage de Béatrice Darnelle et suivre les événements. Par cette répétition, Veber présente un mini dialogue cohérent dans son œuvre. D'ailleurs, elle répète également le même mot à la page 32 pour exprimer la colère de William Ferguson, ancien amant de Laure de Pronaie, envers Armand de Léry, indiquant son départ pour l'Amérique le lendemain afin de leur donner une chance de s'aimer. Le 5^{ème} chapitre se termine par l'annonce de Laure de Pronaie de son désir d'annoncer publiquement ses fiançailles avec Armand de Léry le lendemain à cause de son incident à cheval qui inquiète Armand.

À travers les exemples précédents, nous avons présenté la répétition d'un seul mot chez Catherine Veber dans le corpus. Au cours des lignes suivantes, nous citerons de certaines expressions :

- « *Sans attendre la réponse d'Armand de Léry, Marc lui tendit un œillet blanc. Le classique œillet blanc, qui faisait partie de la légende de ce personnage mystérieux et attirant qu'était le comte de Léry.* » (Veber, P.7) Veber répète l'expression "œillet blanc" à deux reprises dans la même phrase pour souligner l'insistance du vieux domestique Marc sur l'apparence décente de son maître, Armand de Léry, lors de sa rencontre avec la marquise de Pronaie. Marc n'a pas fait

attention au mauvais accueil d'Armand de Léry à son égard et a concentré son travail sur les uniformes d'Armand de Léry, en l'habillant de l'œillet blanc pour lui donner un personnage mystérieux, comme un comte, sans réagir à cet accueil et sans attendre sa réponse à sa question précédente. Ce modèle de réitération permet d'unir rapidement les idées du texte, en se référant à la façon dont les relations entre les personnages se développent dans le roman, tout en reflétant l'état psychique du héros et son influence sur ses interactions avec les autres.

- Elle répète la même expression également au niveau long à la page 175 : « *Il était vêtu d'un habit, dont la boutonnière s'ornait d'un œillet blanc.* » (Veber)

- L'auteure répète aussi la phrase : « *J'ai pensé à vous. Malgré moi. Malgré tout ce qui nous sépare. J'ai pensé à vous, mon cœur. Et pourtant, je ne vous aime pas.* » (Veber, P.104), pour montrer les sentiments déchirés d'Armand de Léry entre Laure de Pronaie et Béatrice Darnelle, à laquelle il pense malgré les difficultés entre eux. Il reconnaît ne pas l'aimer, mais avoue qu'une absence de Béatrice produit un vide énorme dans sa vie. Cette réitération au niveau consécutif lie ce chapitre à celui qui le précède, dans lequel Béatrice Darnelle confie à Pierre Lenzac son appréciation pour Armand de Léry et sa participation dans ses affaires.

Veber recourt également à la réitération directe pour les noms de personnages au début de paragraphes afin de relier les paragraphes, en peignant la personnalité de ses protagonistes :

- « - *Mademoiselle Laure de Pronaie ne le pardonnerait jamais à monsieur.* »

- « - Laure de Pronaie... *des cheveux d'un blond fâuve, ... etc.* » (Veber, P.12)
- « - Laure de Pronaie... *une petite toque d'astrakan gris... etc.* » (Veber, P.12)
- « - Laure de Pronaie... *en amazone, vêtue d'un costume en drap beige...etc.* » (Veber, P.12)
- « - *Monsieur a promis à mademoiselle Laure d'être là avant les autres invités.* » (Veber, 1958, P.12)

Marc, le vieux domestique, assure la nécessité d'aller au dîner chez la Marquise. L'auteure répète le nom « Laure de Pronaie » au début du paragraphe en décrivant son apparence, sa tenue et sa démarche gracieuse. Elle fait un lien entre les paragraphes par la répétition comme un élément de cohésion lexicale.

La répétition chez Veber n'apparaît pas seulement à travers des mots simples, des composés ou des expressions, mais également par des phrases comme :

- « *Laure, m'aimez-vous ? M'aimez-vous vraiment ?* » (Veber, P.31)
- « *Pourquoi m'aimez-vous, puisqu'il y a du mépris dans vos yeux ?* » (Veber, P.31)

Au cours de la conversation entre Armand de Léry, un homme idéaliste, et Laure de Pronaie, une femme superficielle, Veber réitère la question « m'aimez-vous ? » trois fois pour souligner l'insécurité et l'incertitude d'Armand de Léry. Il a besoin de la confiance de l'amour de Laure de Pronaie, mais elle ne lui donne pas de réponse directe. Cela crée une tension dramatique et laisse le lecteur se demander si leurs sensations sont réciproques, si la proposition de se marier est vraiment réelle. Il s'agit d'une série de répétitions consécutives sans

interruption à relativement court terme pour créer une cohésion lexicale dans le texte.

- « *C'est drôle que personne ne se soit inquiété de son absence. Que personne de sa famille n'ait essayé de retrouver sa trace.* » (Veber, P. 45)

- « *Alors que personne ne vous demande rien et que personne ne vous a jamais rien demandé.* » (Veber, P. 151)

Pour la première réitération, l'auteure la met en avant lorsqu'elle dépeint Thérèse, la sœur de Clotilde, qui déclare son étonnement face à l'absence de la famille de Béatrice Darnelle. Marc révèle que Béatrice Darnelle a eu des délires après avoir attendu sous la pluie. Thérèse s'inquiète du fait que les bagages de Béatrice soient absents et de l'impact que cela pourrait avoir sur la réputation de la maison. Il s'agit d'une répétition à court terme. En revanche, dans le deuxième exemple, l'écrivaine utilise une répétition à long terme pour mettre en lumière les relations entre les personnages et faire avancer l'intrigue du roman en indiquant que l'expression "que personne" se réfère directement à William Ferguson lui-même.

Nous remarquons que l'auteure utilise la répétition directe avec des références unies, c'est-à-dire que les mots ou expressions ... etc., portent le même sens que dans les exemples précédents. Elle a également utilisé la répétition directe avec différentes références : c'est-à-dire que le mot, l'expression ... etc., est multiple de sens. Par exemple, l'écrivaine répète le mot « pièce » 32 fois aux pages (5, 6, 9, 26, 30, 43, 52, 64, 71, 76, 79, 81, 85, 107, 123, 142, 165, 170, 178, 179, 193, 201, 224, 225, 227, 228, 231) ; vingt-neuf fois cela signifie « une chambre », et trois fois cela signifie « un étang » :

- « *une pièce d'eau dominée* » (Veber, P.5)

- « *ses arbres et sa pièce d'eau* » (Veber, P.225)
- « *qui se dressait au milieu de la pièce d'eau* » (Veber, P.231)

Elle répète également l'expression : « une feuille arrachée » telle une réitération directe avec différentes références :

- « *Elle traça ces mots sur une feuille arrachée à un calepin* » (Veber, P.167)
- « *Béatrice était comme une feuille arrachée à un arbre* » (Veber, P.222)

La première phrase est neutre et n'évoque aucune sensation spécifique (*elle écrit les mots sur un papier détaché d'un carnet*), mais la deuxième phrase est plus significative en évoquant un sentiment de misère, de vulnérabilité et de solitude chez Béatrice Darnelle. Veber l'utilise au sens figuré afin de la rendre plus émotive et inoubliable pour le lecteur.

La réitération directe chez Veber accentue la clarté et la continuité du texte tout au long du roman. Veber utilise également la réitération partielle dans son œuvre.

1-1-1-2 : Réitération partielle :

La réitération partielle est un dispositif fondamental pour fournir la cohésion du lexique dans un texte. En réitérant partiellement certains mots ou expressions, nous créons des textes clairs, fluides et amusants à lire pour le lecteur.

La répétition partielle est un autre élément lexical utilisé sous la forme de mots dérivés. Cette technique de réitération partielle permet de créer une cohésion et une continuité dans le texte en renforçant l'idée ou le thème abordé. (Mahmoud, 2017, P. 278)

Veber emploie ce type dans le corpus :

- « *Il en prit un et se mit à le feuilleter.* » (Veber, P. 6)
- « *Déchi^uquetait le feuillage des arbres.* » (Veber, P.8)
- « *Les doigts d'Armand de Léry se crispèrent sur la feuille, en première page de laquelle son nom s'étalait en lettres géantes.* » (Veber, P.10)
- « *se trouvent des centaines de feuilles sur lesquelles sont inscrits des chiffres et des formules ? – Elle évitait de le regarder. – Et as-tu réfléchi à ce qui se passerait, si ces feuillets tombaient entre les mains de quelque savant malhonnête ?* » (Veber, P. 174)
- « *s'emparant de feuilles, blanches elles aussi,* » (Veber, P.179)
- « *D'une enveloppe contenant une clef et une feuille de papier* » (Veber, P. 212)

Les dérivés du radical (feuill) : feuille, feuillage, feuillet, feuilleter, feuilles, représentent une répétition partielle : Veber recourt au mot « feuilleter » pour illustrer l'état d'esprit agité et impatient d'Armand de Léry, qui parcourt rapidement un livre afin de suivre ses recherches. Le mot « feuille » crée une ambiance tendue et une puissante image visuelle, tandis que « feuillage » signale des billes dispersées sur un sol enfer et des chevaux sur un asphalte glissant. Soulignant l'importance des documents dans le laboratoire d'Armand de Léry, l'auteure utilise les termes « feuillets » et « feuilles », mêlant secret et connaissance scientifique.

Nous évoquons un autre exemple pour ce type de répétition :

- « *Brutalement, il l'écarta. Et, comme elle essayait de s'accrocher à lui, il la poussa avec plus de violence encore.* » (Veber, P.103)

• « *comme à l'approche d'un événement brutal et inattendu.* » (Veber, P.112)

• « *il venait de les lui imposer, avec brutalité.* » (Veber, P.112)

L'utilisation de la répétition partielle par les dérivés (brutal, brutalement, brutalité) chez Veber accentue le conflit interne des personnages, les thèmes d'amour, de souffrance et de confrontation avec des réalités difficiles, en évoquant la tension dramatique entre les personnages.

1-1-1-3 : La Synonymie :

Selon Dominique Maingueneau, Jacques Filliolet, et Jean-Louis Chiss, la synonymie est l'identité de sens entre deux mots visant à éviter la répétition. (1993, P.146) En revanche, George Mounin considère que les synonymes sont des formes linguistiques interchangeables sans altérer le sens du message pour l'observateur. (1974, P.317).

D'après Franck Neveu, auteur du célèbre "Lexique des Notions Linguistiques," la synonymie est une relation sémantique reposant sur la similarité de sens entre des mots différents. Les synonymes sont des mots substituables sans modifier le sens de l'énoncé où ils apparaissent (ex : mari/époux, mourir/décéder... etc.) (2017, P.111).

Dans son livre "Les Techniques du Style," Jean Kokelberg souligne l'importance de la table synonymique. Cette table joue un rôle distinctif en précisant le sens d'un mot et en le différenciant de ses semblables. Ainsi, des synonymes peuvent être considérés comme équivalents.

La synonymie vise à exprimer le même sens en utilisant des mots ou expressions différents sur le plan phonologique. Toutes ces définitions se rejoignent, et la simplification de Franck Neveu est préférée pour sa clarté. L'utilisation de synonymie dans l'œuvre de Veber est rare pour éviter une répétition ennuyeuse, réduisant l'attractivité du texte :

Par exemple : « *Même sa mère, la prétentieuse et arrogante marquise de Pronaie ne la connaissait pas vraiment.* » (Veber, P.231)

Les termes « prétentieuse, arrogante » désignent la personnalité de Laure de Pronaie en soulignant son excessive confiance en soi, son orgueil et son indifférence apparente pour les autres.

Autre exemple :

- « *Dans le sentier bordé de mimosas, face à l'aile gauche de l'hôtel particulier, il y avait des zones de pénombre. Et la statue, qui se dressait au milieu de la pièce d'eau, était encadrée d'ombres et de clartés.* » (Veber, P.231)

- « *Au loin, les toits de plusieurs maisonnettes se détachèrent dans l'obscurité. Puis, la ferme parut. Avec ses fenêtres étroites derrière lesquelles clignotaient des lumières...* » (Veber, 1958, P.219)

Veber emploie les synonymes « pénombre, ombre, obscurité »

:

Pour instaurer une ambiance mystérieuse, caractérisée par un éclairage tamisé qui rend la visibilité difficile, elle emploie les mots "ombres" et "pénombre". Cela permet de créer des objets obscurcissant la lumière, influençant ainsi l'atmosphère d'un lieu. Ces éléments évoquent des émotions et mettent en valeur des aspects

visuels, comme la statue située au centre de l'eau, ajoutant ainsi profondeur et intrigue à la scène.

Et quand Armand de Léry éprouve culpabilité et confusion en se remémorant le sacrifice de Béatrice Darnelle pour lui. À l'annonce de son évanouissement, il ressent un besoin urgent de la rejoindre. Son état d'esprit fluctue entre douleur et regret, symbolisé par le terme « obscurité », et une lueur d'espoir, évoquée par le mot « lumières », illustrant son état émotionnel complexe lors de son approche vers Béatrice Darnelle.

L'auteure utilise également la proche synonymie : « *Pourquoi n'êtes-vous pas venue me voir ? Pourquoi ne m'avez-vous pas tout raconté ?* » (Veber, P.218)

C'est sûrement Pierre Lenzac qui lui a appris cette nouvelle. Quant à Béatrice Darnelle, on doit tout lui cacher. Tout. Pour mieux la garder prisonnière.

Pour illustrer la jalousie de Solange, la sœur de Pierre Lenzac, envers Béatrice Darnelle, ainsi que son besoin de contrôle sur Pierre Lenzac, Veber utilise la proche synonymie :

- « *Alors, laisse-les se rencontrer ? Laisse-les tenter leur chance ?* » (Veber, P.161) Les deux expressions portent le même sens : donner à Armand de Léry et Béatrice Darnelle une chance de se retrouver et de décider de leur destin.

L'auteure utilise aussi les termes : "détruire" et "saccager" comme une proche synonymie :

- « *Son désir malfaisant de tout détruire, de tout saccager.* » (Veber, P.10), pour révéler l'état mental turbulent d'Armand de Léry. Par ces mots, Veber illustre le désir d'Armand de Léry de se libérer de son chagrin et de ses souvenirs, destiné à sa

colère envers l'univers. Cette proche synonymie avance sa violence interne et son besoin de tout ruiner pour échapper à sa misère, ce qui montre sa déception et sa solitude. Les deux mots expriment l'idée de causer un anéantissement complet.

Et pour décrire la forte impression physique de William Ferguson, en renforçant l'idée d'une force intérieure et extérieure chez lui, l'auteure sert la proche synonymie : « *il produisait une impression de robustesse et de puissance* » (Veber, PP.32-33)

L'auteure n'utilise pas les synonymes directes la plupart du temps, elle recourt quelquefois au sens métaphorique :

- « *Pour elle, solitude et indifférence étaient synonymes de mort.* » (Veber, P.19)

Les termes « solitude, indifférence » illustrent le vide interne de Laure de Pronaie, qui s'appuie sur l'admiration des autres. Le mot « mort » est utilisé figurativement pour renforcer l'importance cruciale de cette appréciation dans sa vie.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, Veber préfère utiliser la proche synonymie et la synonymie métaphorique plutôt que la synonymie directe pour aider le lecteur à visualiser les scènes et les événements plus clairement, en reflétant les émotions et les sensations de manière plus profonde et précise, créant une atmosphère nécessaire dans le texte, qu'il soit tragique ou romantique, et facilitant l'expression d'idées abstraites et complexes.

1-1-1-4 : Hyperonymie :

L'hyperonymie désigne la relation hiérarchique où un terme général

inclut un terme spécifique(*) . Elle est essentielle pour la compréhension d'une œuvre littéraire, car elle :

- Impacte la création d'images intellectuelles en abordant des concepts étendus, permettant au lecteur d'imaginer des détails.
- Construit des thèmes en regroupant les éléments sous des concepts plus vastes, mettant en relief des thèmes récurrents.
- Crée des ambiances en choisissant des hyperonymes pertinents contribuant à établir une atmosphère disponible.
- Manipule le point de vue : Un personnage ignorant utilise des termes généraux, tandis qu'un expert emploie des termes spécifiques.

Ces éléments favorisent la cohésion, renforçant les liens sémantiques au sein d'un texte. Catherine Veber emploie l'hyperonyme :

- « *Armand de Léry, qui tournait le dos au domestique, n'esquissa pas un mouvement. Marc avait la vision de ses épaules, immenses, de ses cheveux disposés en vagues harmonieuses sur la nuque.* » (Veber, p. 10)

Le corps est un hyperonyme de mots tels que « le dos, les épaules, les cheveux et la nuque », pour décrire la complexité de la description physique d'Armand de Léry.

- « *Dans sa chambre, elle s'assit sur son lit. Elle frissonnait* » (Veber, p.165)

Le mot « chambre » est un hyperonyme significatif du mot « lit » car Jeanne Dubois, après avoir écouté la conversation entre Pierre Lenzac et sa sœur Solange, ressent une profonde confusion, chacun

(*) **Hyponyme : Terme spécifique inclus dans un terme général.**

(*) **Un hyperonyme peut avoir plusieurs hyponymes, mais un hyponyme n'a qu'un seul hyperonyme direct.**

représentant des émotions et motivations opposées. Dans sa chambre, elle s'est assise sur son lit, symbole d'intimité et de refuge, où elle peut enfin laisser libre cours à ses émotions troublées.

- « *Béatrice choisit une jupe en lainage beige, longue et étroite, et une blouse en dentelles du même ton, aux larges manches bouffantes. À l'endroit du col, un nœud en velours brun, comme pour un uniforme d'écolière. Un nœud semblable, à peine plus grand, orna le chignon de la jeune fille, qui ne portait aucun bijou* » (Veber, 190)

Pour décrire la tenue de Béatrice Darnelle, Veber utilise les hyponymes soulignés.

Dans ce récit, l'auteure utilise de nombreux hyperonymes et hyponymes comme :

- « *Sonner à la porte de la maison d'Armand de Léry. Une maison aux volets fermés, au parc désert.* » (Veber, p.165)
- « *Clotilde visita les pièces du rez-de-chaussée aux meubles recouverts de housses. Les fenêtres étaient hermétiquement fermées et les bibelots précieux du salon ne portaient la trace d'aucune poussière. Telle une geôlière parcourant des cachots vides, elle semblait chercher une trace de vie dans un univers voué au silence et à la solitude.* » (Veber, P.170)

- « *Un ciel, décoré d'étoiles, semblait avancer avec eux.* » (Veber, P.109)

Pour créer des images métaphoriques entre les lieux et les actions en déplaçant les objets et les lieux devant le lecteur. Par les hyperonymes et les hyponymes illustrés dans le récit, Veber a réussi à créer une cohésion lexicale significative.

1-1-1-5 : Le mot générique :

Le mot générique englobe un ensemble de termes qui partagent une référence commune. Ces mots se dispersent dans le texte, reliés par une signification générale qui favorise la cohérence du sens et l'interconnexion au sein du texte. (Mahmoud, 2017, P.279.)

Veber utilise ce type de réitération dans le 1er chapitre. Par exemple, elle cite le mot « femme » :

- « *La femme qui courait le long du trottoir... avancer avec la femme.* » (Veber, P.15)

- « *C'était celle d'une femme ayant souffert et vécu.* » (Veber, P.16)

Pour référer à Béatrice Darnelle qui jouera un rôle principal dans ce récit et qui incarnera l'amour et le sacrifice en même temps. Elle l'emploie dans le 2ème chapitre pour viser à Laure de Pronaie, symbole de jalousie, de snobisme et d'arrogance :

- « *Au moindre mouvement de la femme* » (Veber, P.20)

- « *L'image de cette femme l'obsédait à ce point.* » (Veber, P.22)

Et dans la phrase suivante signifie « épouse » de Pierre Lenzac :

- « *Que Béatrice Darnelle a accepté d'être ma femme.* » (Veber, P.211)

L'auteure cite également le mot générique « couleur », qui signale à (rouge, bleu, vert, jaune, noir... etc.), mais dans l'exemple suivant, ce mot réfère à la couleur préférée pour Laure de Pronaie, c'est « le noir » :

- « *Sa robe était noire. Depuis longtemps déjà, Laure avait adopté cette couleur* » (Veber, P.63)

Le mot « combat » a plusieurs connotations différentes dans différents contextes ; il signifie une lutte ou un affrontement, souvent physique

ou symbolique, pour défendre une cause ou surmonter un obstacle. Dans le contexte de la phrase suivante, ce mot représente la détermination d'Armand de Léry à sauver Béatrice Darnelle malgré les défis et les incertitudes.

• « *Si tu abandonnes le combat, il n'y aura plus personne pour arracher Béatrice Darnelle à la mort.* » (Veber, P.229)

Veber utilise aussi le mot générique « refuge », qui signifie (abri, asile, sanctuaire, repaire, retraite, havre de paix, oasis...) :

• « *Qu'elle sentait que c'était là son vrai refuge.* » (Veber, P.210)

Dans cette citation, Pierre Lenzac affirme à Armand de Léry que Béatrice Darnelle découvre en lui le seul refuge, où elle se sent en assurance et soutenue, l'unique zone où elle peut s'enfuir aux difficultés et aux défis de la vie.

Nous trouvons donc que Veber recourt aux mots génériques au sens figuré la plupart du temps, en créant un pont entre elle et le lecteur, favorisant l'immersion dans son œuvre tout en gardant l'équilibre de l'usage de ce modèle de répétition.

Nous concluons de ce qui précède que la répétition est cruciale chez Veber, qu'elle soit consécutive ou divergente, apportant des synonymes, des proches synonymes, des hyperonymes et des mots génériques. Elle aide à éliminer la répétition négative, renforce la cohésion du texte et fait avancer l'intrigue. Veber emploie cette technique pour créer des images vives, établir des liens entre les paragraphes et les chapitres, et maintenir une ambiance uniforme. Cette approche lexicale décrit efficacement les personnages et assure l'harmonie du récit. Les répétitions et variations éclairent la construction des phrases et les effets stylistiques, révélant les

caractéristiques et motivations des personnages. L'analyse des phrases similaires facilite la compréhension des thèmes centraux de l'œuvre.

1-1-2 : Collocation :

La collocation fait référence à la relation entre des mots qui ont tendance à apparaître ensemble, mais qui ne relèvent pas de la répétition classique (comme la synonymie, la proche synonymie, etc.). Ce terme englobe des associations lexicales qui peuvent varier en fonction du contexte et qui échappent souvent aux typologies traditionnelles, comme l'indiquent Halliday et Hasan (1976). Dans le cadre de l'analyse du texte, comprendre ces relations est essentiel pour détecter la cohésion lexicale (Adam, C., & Morlane-Hondère, F., 2009, juin 24-26).

La collocation désigne la relation entre des mots qui apparaissent fréquemment ensemble, formant une unité de sens, sans être de simples répétitions comme la synonymie. Elle est essentielle pour comprendre la cohésion lexicale, comme l'indiquent Halliday et Hasan (1976). Les collocations varient selon le contexte et incluent des formes d'attraction lexicale telles que "faire un effort" ou "prendre une décision" (Mejri, S., 2008, pp. 191-202).

Selon Gries (2008), une collocation est la cooccurrence d'un élément lexical avec d'autres éléments, ayant une fréquence de cooccurrence supérieure à celle attendue par le hasard (Spina et Tanganelli, 2012, pp. 73-89). La collocation se divise en : antonymie, série ordonnée, partie-tout, partie-partie, genre spécifique, co-occurrence thématique.

1-1-2-1 : Antonymie

L'antonymie, opposée à la synonymie, désigne une opposition sémantique entre deux lexèmes. Selon Franck Neveu, les antonymes

sont des contraires qui appartiennent au même univers référentiel mais sont sémantiquement incompatibles (Neveu, 2000, p. 13). Les linguistes Dominique Maingueneau, Jacques Filliolet et Jean-Louis Chiss (1992, p. 147) identifient trois types d'antonymie :

1. Antonymie stricte : liée à la gradation sur une échelle, comme grand/petit.
2. Antonymie réciproque : présente dans des couples comme acheter/vendre.
3. Antonymie complémentaire : où la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre, par exemple, si quelque chose n'est pas mâle, alors il est femelle.

L'auteure utilise l'antonymie réciproque "ouvrir" et "refermer" : « *Elle s'amusait à ouvrir et à refermer son éventail d'un mouvement sec du poignet.* » (Veber, 1958, p. 25) pour symboliser la dualité de Laure de Pronaie. En jouant avec son éventail, elle représente l'ouverture qui incite Armand de Léry à poursuivre ses recherches et à réussir, tandis que la fermeture révèle ses véritables pensées et sentiments, illustrant ainsi son indifférence envers le bien de l'humanité.

Autre exemple pour ce type d'antonymie : « *D'un geste qui lui était familier, Clotilde faisait aller et venir les clefs accrochées à son trousseau.* » (Veber, p. 51). Par les verbes « aller et venir », qui illustrent des directions opposées dans ce contexte, l'auteure désigne la lutte intérieure de Clotilde avant de prendre la décision de demander à Béatrice Darnelle de monter et coucher. Quant à l'antonymie stricte, Veber cite : « *Elle sourit, de ce sourire bouleversant empreint de tristesse.* » (Veber, p. 58). Les antonymes « sourire » et « tristesse » élucident le conflit interne de Béatrice

Darnelle. Le sourire figure l'espoir, la charité et l'envie d'aider, tandis que la tristesse signale la prise de conscience de l'incapacité et des sacrifices non demandés. Cette doublure accroît la profondeur sentimentale du récit, illustrant comment la volonté de soutien peut coïncider avec la souffrance de la vérité.

Pour l'antonymie complémentaire, l'exemple « *le tonnerre, après un bref sommeil, se réveilla brutalement* » (Veber, p. 58) prouve comment le réveil du tonnerre brise le calme et provoque une tension. Cette contestation met en évidence l'impératif de la situation en illustrant deux états opposés sur une même dimension qui s'excluent. Ainsi, cette antonymie exacerbe l'action dramatique de la scène en appréciant la transition brusque du calme à la tempête.

Autre exemple d'antonymie complémentaire : « *Lentement, elle monta l'escalier menant à sa chambre. Et lui, immobile, la contemplait sans oser esquisser un mouvement.* » (Veber, p. 119) pour illustrer l'attitude de Pierre Lenzac qui reste figé, sans se déplacer, sans action devant Béatrice Darnelle, qui semble épuisée. Cette antonymie souligne l'hésitation de Pierre Lenzac à la quitter dans cet état, montrant ainsi son intimité envers elle.

L'antonymie chez Veber renforce la cohésion lexicale et accroît le texte en produisant des contrastes. Ces contradictions illustrent les thèmes, les sentiments et les caractères des personnages, améliorant ainsi la tension narrative et incitant à la réflexion. De plus, l'antonymie varie le vocabulaire, rendant l'écriture plus efficace et engageante, tout en favorisant la compréhension du texte et en déclenchant une pensée critique chez le lecteur.

1-1-2-2 : série ordonnée :

C'est un ensemble de mots sérialisés d'une certaine façon organisée comme les jours de semaine : dimanche, lundi... Etc.

Veber recourt aux mots sérialisés (journées, secondes, minutes) au début du 9^{ème} chapitre : « *Certaines journées paraissent interminables et les secondes, les minutes semblent se traîner avec lenteur, comme des insectes blessés.* » (Veber, p. 120) pour évoquer la lenteur du temps et l'angoisse de Béatrice Darnelle. Les journées semblent interminables, et les instants pèsent sur elle, symbolisant son incapacité à échapper à la misère.

Dans cette citation : « *L'autre nuit, quand vous m'êtes apparue, j'étais en train de saccager ce que j'avais mis des années à construire.* » (Veber, p. 59), Veber exploite les mots « nuit » et « années » pour élucider les moments de transformation et de perte d'Armand de Léry. Le mot « nuit » évoque une période de révélation et de crise, marquée par la décision de renoncer à ses recherches, tandis que « années » fait référence au temps consacré à la réalisation de ses rêves à travers ces recherches. Cela met en lumière la contradiction entre son passé et son présent.

Donc, l'utilisation de mots sérialisés contribue à l'unité du texte et facilite la compréhension du roman en faisant progresser les actions, en établissant des liens entre les personnages et en reflétant leur déchirement interne.

1-1-2-3 : partie-tout :

Pour ce type de collocation, l'auteure se sert de : « *Dans la salle à manger, sur la table, deux tasses seulement.* » (Veber, p. 120). Les mots « table » et « tasses » sont des parties de la salle à manger.

Pour décrire l'apparence et l'identité de Béatrice Darnelle, Veber utilise la méthode partie-tout : « *Elle était vêtue d'une robe en lainage brun, au col et aux larges manches agrémentées de fourrure.* » (Veber, p. 99). Les mots « col » et « manches » sont des parties du mot « robe », symbolisant son évolution personnelle et son statut, tout en appariant le bonheur à son sacrifice pour l'humanité.

Un autre exemple : « *Son regard parcourut la pièce, observant au passage le délicat clavecin, les fauteuils aux pieds agiles, la bergère recouverte d'une soie romantique à motifs floraux, ainsi que le vase en cristal.* » (Veber, p. 64). L'auteure choisit des termes (clavecin, fauteuils, bergère, vase) comme une méthode de partie-tout, qui sont des éléments d'une pièce, afin de créer une atmosphère à la fois élégante et romantique.

« *Le parc... et ses fleurs, ses arbres et sa pièce d'eau que l'aube transformait en une multitude de petites plaques de métal scintillantes.* » (Veber, p. 225). Veber utilise également la méthode de partie-tout quand elle décrit le parc vivant par ses fleurs, ses arbres et une pièce d'eau, en faisant référence à la vie que voient Jeanne Dubois et Véronique de Léry. Cette atmosphère symbolise l'espoir de Jeanne Dubois et Véronique de Léry de guérir Béatrice Darnelle de sa maladie, malgré les docteurs qui assurent que le temps passe et qu'il n'y a pas de solution médicale pour elle ; elle a besoin d'un miracle. Fleurs, arbres, pièce d'eau sont des parties de parc.

Dans son œuvre, Veber utilise la méthode de la partie-tout plusieurs fois : « *devant les yeux, votre petit visage amaigri et vos paupières lasses* » (Veber, p. 183-184). Les yeux et les paupières sont des parties du visage.

Alors, l'utilisation de la méthode partie-tout mène à la cohésion du texte.

1-1-2-4 : partie-partie :

Veber emploie la méthode partie-partie comme suit : « *Les tableaux ornant les murs, surtout celui représentant un visage d'enfant, semblaient dépouillés de tout leur mystère.* » (Veber, 1958, p. 64). Les mots "tableaux", "murs" et "un visage d'enfant" sont des parties qui représentent l'ambiance d'un espace d'après les émotions du personnage (Laure de Pronaie). A la même page, l'auteure utilise les mots "le vase " et " les lis " : « *le vase de cristal, d'où les lis fusaient comme des flèches candides.* » Cette méthode partie-partie est également utilisée pour créer une cohésion dans le texte.

Un autre exemple illustrant cette méthode : « *L'enfant ouvrit les yeux. Son regard se posa sur Béatrice Darnelle* » (Veber, p. 82). À travers les parties "yeux " et " regard ", l'auteure souligne l'attention d'un enfant malade qui est captivé par la beauté de Béatrice Darnelle, et ce, malgré la présence de ses parents, le docteur Pierre Lenzac, et d'autres personnes autour de lui. La méthode partie-partie symbolise l'innocence de l'enfant et sa fragilité.

Par les parties " les joues, le nez, les paupières, les mains, un fauteuil, le salon, le feu de bois " : « *On ne remarquait plus alors les joues trop creuses, le nez fin et long, les paupières un peu lasses. Et on ne voyait plus que les mains de Pierre Lenzac, vivantes, prêtes à sculpter mille statues de l'espoir. Il lisait, installé dans un fauteuil de son salon près d'un feu de bois* » (Veber, p. 83). Veber décrit la beauté et la bonté internes de Pierre Lenzac en soulignant son occupation par la science, la recherche et son travail.

La méthode partie-partie contribue à créer des relations efficaces et métaphoriques pour renforcer la cohésion lexicale du texte.

1-1-2-5 : co-occurrence thématique :

La co-occurrence thématique fait référence à l'apparition simultanée de termes ou concepts dans un même texte, révélant souvent un lien sémantique entre eux. Elle est importante pour découvrir des thèmes sous-jacents, comprendre les relations sémantiques et extraire des informations.

Dans notre corpus, pour exprimer les grands thèmes et relier les idées dans le texte, Veber a bien choisi la co-occurrence thématique. Par exemple, pour le thème de l'amour et le sacrifice : « *Une jeune fille qui, un soir d'orage, est venue m'offrir sa vie. Une autre fois, elle m'a offert son amour.* » (Veber, p. 213). Les termes co-occurents " offrir, vie, amour " expriment l'amour de Béatrice Darnelle envers Armand de Léry en étant prête à se sacrifier pour lui et pour le bien de l'humanité : « *Une femme, m'apparaissant par une nuit de tempête et m'offrant sa vie, sans rien demander en échange... Plus bas, il dit encore : - Cette vie, que tu voulais me donner, je te l'ai rendue, mon amour...* » (Veber, 1958, p. 233). À travers les mots co-occurents : femme, nuit, vie, offrant, échange, amour, donner, rendue, etc., l'auteure conclut son récit sur la réussite de l'amour réel et la victoire du bien, en annonçant la guérison de Béatrice Darnelle et la confession d'Armand de Léry de son amour pour elle. En même temps Veber utilise les termes co-occurents tout au long de roman : " amour, bonheur, joie, sourire, etc. "

Pour le thème de la jalousie, Laure de Pronaie représente la jalousie à travers sa rivalité avec Béatrice Darnelle. Elle désire Armand de Léry et ne supporte pas qu'il puisse être attiré par une autre femme. Sa jalousie la pousse à manipuler les situations pour garder Armand de Léry près d'elle. Pour cela, l'auteure emploie les mots co-occurents suivants : "ne voulait pas, avoir besoin, souffrir, pour elle, par elle, odieuse, s'intéresser, insupportable". Elle écrit : « *Elle n'aimait pas Armand de Léry. Mais elle ne voulait pas qu'il aime quelqu'un d'autre. Elle avait besoin, pour vivre, de savoir que l'on souffrait pour elle. Et par elle. Toute compétition lui était odieuse. Et l'idée qu'un homme, la connaissant, pût s'intéresser à une autre lui était insupportable.* » (Veber, p.129).

Quant au thème de la maladie à Paris, les recherches d'Armand de Léry sur un sérum sont soulignées par Veber à travers des termes co-occurents dans le roman. Par exemple, il évoque la situation de Béatrice Darnelle, qui est prête à se sacrifier pour tester le sérum. L'auteur mentionne : « *Laissez donc, docteur de Léry. Vous avez dit vous-même à vos confrères, venus en consultation hier, que Béatrice Darnelle était une victime de l'épidémie qui sévit à Paris en ce moment. Seulement chez elle – c'est encore vous qui l'avez dit – le mal a évolué avec plus de lenteur. Avec plus de force aussi.* » (Veber, p. 223). Les mots " docteur, confrères, consultation, victime, épidémie, mal " soulignent la gravité de l'état médical de Béatrice Darnelle.

Pour signer que l'épidémie de typhoïde sévit à Paris, l'auteure cite : « *Je vous avais demandé d'isoler le malade. Et je m'aperçois qu'une de ses camarades se trouve constamment à son chevet. Comment vous faire comprendre que, faute de précautions de ce*

genre, c'est une véritable épidémie qui sévit à Paris en ce moment ?
» (Veber, p. 81), à travers les termes co-occurents "isoler, le malade, chevet, précautions, épidémie, sévit".

Généralement, Veber a bien choisi les termes co-occurents tout au long du roman pour exprimer les thèmes principaux, en illustrant un texte cohérent et intégré.

Conclusion

Cette étude explore les mécanismes de cohésion lexicale dans le roman « Je te donne ma vie » de Catherine Veber. Les principales constatations sont :

1. Diversité des dispositifs lexicaux : Plusieurs techniques sont utilisées pour relier les éléments du texte, comme la répétition directe ou partielle, le synonyme, le proche synonyme, le synonyme métaphorique, les hyperonymes, le mot générique, la collocation, l'antonymie, la série ordonnée, la méthode partie-tout, la méthode partie-partie et la co-occurrence thématique.

2. La répétition est essentielle pour connecter les parties du texte sans ennuyer le lecteur, en utilisant des variantes synonymiques pour maintenir l'intérêt.

3. L'utilisation des synonymes comme alternative à la répétition directe enrichit le texte et évite la monotonie, permettant une lecture plus fluide.

4. Les contrastes créés par l'antonymie ajoutent de la profondeur au texte, renforcent les thèmes et augmentent l'engagement du lecteur.

5. La technique d'utilisation de mots sérialisés favorise l'unité et aide à structurer l'action, reliant les personnages et leur conflit interne.

6. Les méthodes de partie-tout, de partie-partie et de co-occurrence thématique créent des relations métaphoriques qui renforcent la cohésion lexicale.

7. La fragmentation des collocations permet à l'auteure d'explorer les thèmes du roman de manière claire, en maintenant la cohérence entre les chapitres.

Finalement, la cohésion lexicale est cruciale pour un roman intégré. Veber utilise ces outils pour créer un univers fictif cohérent, mettant en avant les relations humaines et la fragilité de la vie. Sa maîtrise des répétitions et des collocations améliore la clarté et l'immersion du lecteur, tout en facilitant l'expression d'idées complexes. En somme, Veber démontre l'importance des dispositifs de cohésion lexicale et grammaticale pour une narration fluide et dynamique, essentielle à la création d'une œuvre littéraire impactante. Nous avons mis l'accent sur la cohésion lexicale seulement car un écrivain doit recourir à deux types de cohésion textuelle pour produire son œuvre. Nous analyserons les mécanismes de cohésion grammaticale dans l'article prochain pour un autre écrivain.

Références

Corpus

- Veber, Catherine (1958). "Je te donne ma vie."
Dauphin, Paris.

- Le verbatim du roman est disponible sur le site
<https://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Veber-vie.pdf>

Références en français et en anglais

• Chiss, J.-L., Filliolet, J., & Maingueneau, D. (1993).
Linguistique française. Hachette.

• Fontanier, P. (1977). *Les Figures du discours*.
Flammarion.

• Fromilhague, C., & Sancier-Chateau, A. (2004).
Introduction à l'analyse stylistique. Armand Colin.

• Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in
English*. Longman.

• Jeandrillou, J.-F. (1997). *L'analyse textuelle*. Armand
Colin.

• Kokelberg, J. (1993). *Les Techniques du style*. Nathan.

• Kushartanti, et al. (2005). *Pesona Bahasa Langkah Awal
Memahami Linguistik*. Gramedia Pustaka Utama.

• Molinié, G. (1993). *La stylistique*. PUF.

• Neveu, F. (2017). *Lexique des notions linguistiques*.
Armand Colin.

• Page, M. (1981). Cohésion et cohérence dans la
compréhension de texte. Communication présentée au VIe
Congrès de l'Association Internationale de Linguistique
Appliquée, Lund.

- Riegel, M., et al. (2004). *Grammaire méthodique du français*. Quadriga / PUF.
- Sioffi, G., & Raemdonck, D. V. (1999). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Bréal.

Thèses :

- Adam, C. (2012). *Voisinage lexical pour l'analyse du discours* (Thèse de doctorat). Département des Sciences du Langage, Université Toulouse 2 Le Mirail, Toulouse, France.
- Smaili, Y. (2016-2017). *Étude analytique de la cohérence et de la cohésion textuelle dans les productions écrites : le cas des étudiants de 2ème année* (Mémoire de maîtrise). Université Kasdi Merbah Ouargla, Ouargla, Algérie.

Références en arabe

- أبو حماد، إ. (2024). التماسك المعجمي في نماذج نصية لرواية تداعيات ضمير المخاطب للكاتب، عادل الأسطة. مجلة الواحات للبحوث العلمية والدراسات، 665-646
- محمود، ي. (2017). الربط المعجمي في القصص القصيرة عند يوسف إدريس. هرمس - كلية اللغات والترجمة، 232-275
- خطابي، م. (1991). لسانيات النص: مدخل إلى انسجام الخطاب. المركز الثقافي العربي.
- لبديع بين البلاغة واللسانيات النصية. (1988). للدكتور جميل عبد المجيد. الهيئة المصرية العامة للكتاب.

Articles du journal

- ADAM , J.-M., & REVAZ , F. (1989). Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation. *Langue française*, n°81, pp. 59-98.

●–Hamza, M. (2021). Dispositifs de cohésion grammaticale dans "Ourania" de Le Clézio. *Revue des Études humaines et littéraires*, Université de Kafr El Sheikh, Faculté de Lettres, vol. 25(3), 290–327.

●Umam, K., Urip, S. R., & Santoso, B. W. J. (2019). La cohésion grammaticale en langue française au discours de la parole Emmanuel Macron. *Digital Press Social Sciences and Humanities*, 3(28), 2018.

●El khayaoui. M. & Louiz. D. (2024) « Cohérence et cohésion textuelles : pour une Meilleure approche de l’écrit », in *Revue Internationale du chercheur*, Vol 5 : Numéro 1, pp : 229– 251

●Sembiring Pandia, G. O., & Pramuniati, I. (M.Hum.). (2012). « L’analyse des éléments de la cohésion lexicale dans les écritures des étudiants de la section française », *Hexagone: Jurnal Pendidikan, Linguistik, Budaya dan Sastra Perancis*, 1(1), 40–46.

●SLAKTA, O. (1975). « L'ordre du texte », in *Etudes de linguistique appliquée*, no 19, PP.30–42.

●BOURQUE, G. (1987). La cohérence ou la cohésion, *Liaisons*, vol. 11, no 3–4, p.32–37.

●Adam, C., & Morlane–Hondère, F. (2009, juin 24–26). Détection de la cohésion lexicale par voisinage distributionnel : application à la segmentation thématique. Communication présentée lors du *RECITAL* 2009, Senlis.

●Mejri, S. (2008). Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales. Dans P. Mogorron Huerta & S. Mejri (Éds.), *Las construcciones verbo-nominales libres*

y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica (pp. 191–202). Université d'Alicante. DOI: [halshs-00410950](https://doi.org/10.15403/halshs-00410950)

• Spina, S. et Tanganelli, E. (2012). Les collocations comme indice pour distinguer les genres textuels. *Corpus*, 11, 73–89. DOI: [10.4000/corpus.2219](https://doi.org/10.4000/corpus.2219)

• Tutin, A., & Grossmann, F. (2002). La construction des représentations sociales dans les manuels scolaires : Le cas de la Shoah. *Revue française de linguistique appliquée*, 7(1), 7–25. <https://doi.org/10.3917/rfla.071.0007>

Dictionnaires :

• Mounin, G. (1974). Dictionnaire de la linguistique. P.U.F.

• Larousse. (2005). Le Petit Larousse illustré (100e éd.). Hachette.

Sitographie

- www.google.fr.com/cohesionlexicale page consultée le 15 juin 2023.

- <https://www.dependency.uni-bonn.de/en/outreach/news-bcdss/new-book-published-by-de-gruyter>. page consultée le 3 septembre 2023.

- <http://library.lgaki.info:404/2017/De%20Beaugrande%20R.-A..pdf> page consultée le 20 juin 2023.

- <https://armenianweekly.com/2023/11/15/a-reminder-of-the-core-of-our-identity-our-relationships/> page consultée le 10 janvier 2024.